14e ANNEE —N° 715 PARAIT LE SAMEDI 12 Novembre 1898

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

BUREAU à SISTERON rue de l'Horloge, 12
AUG. TURIN, Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne..... 0,20
Commerciale (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétees on traite de gré à gré

LA QUESTION DU HAUT-NIL

N'en déplaise à certaines gens dont les vues sont étroites, l'empire qu'en moins de trois ans la France vient d'acquérir en Afrique n'est point, à proprement parler une colonie. Ces immenses territoires formant un tout, dont le Tchad est le centre et l'Algérie la tête, doivent-être pour notrepays ce que son pour la Russie, la Sibérie et le Turkestan ; c'est-à dire : un prolongement de son sol. Ils constitueront pour nos descendants une Nouvelle-France, dont la capitale, Alger ou tout autre port du nord, deviendra par la force des choses, légale des grands centres européens.

Dans un temps plus prochain qu'on ne pense, un Transsaharien aboutira au Tchad ; de multiples embranchements conduiront vers la vallée du haut Niger et vers le golfe de Guinée, vers le Congo, l'Oubangui et le Nil. Ces voies de pénétration politique et commerciale, servies par des lignes télégraphiques nombreuses, — il suffira de juger de ce qui sera par ce qui est, — auront cet immense avantage d'être à l'abri des flottes de nos rivaux. Quelle nation européenne se risquerait sans dommage à attaquer un empire ainsi constitué, peuplé de 40 millions d'habitants et défendu par une armée indépendante de celle de la métropole ?

Ce rêve d'avenir, nous nous devons à nous mêmes d'en poursuivre la réalisation. Le problème est à coup sûr moins ardu que celui que viennent de résoudre nos rivaux d'outre-Manche. Des concurrents, maîtres de la mer et à l'abri de nos forces territoriales, nous peuvent un jour enlever de vive force certaines îles insuffisamment defendues, certains territoires isolés que protège seul un pavillon mal gardé ; notre immense domaine asiatique lui-même, perdu dans des mers lointaines et dont l'accès nous est rendu difficile, faute de points d'appui pour notre flotte rudimentaire — oh ! combien ! peut devenir, plus tard, la proie de conquérants blancs ou jaunes ; aussi devons-nous veiller à ce que notre réserve normale, l'Afrique, nous demeure intacte.

Le contingent noir, situé à deux jours de Marseille par Alger, doit être le marché considérable que nous devons, coûte que coûte, ouvrir à nos produits. Le jour ou le rail victorieux aura franchi le désert, le Tchad ne sera guère distant de plus d'une semaine de la Méditérranée. Des rives du Grand-Lac jus-qu'au Nil nous trouverons une région exceptionnellement fertille, essentiellement française, pouvant donner toutes les matières premières qu'aujourd'hui nous sommes tenus de demander à diverses parties du monde.

Dès ce monde, nous cessserons d'être tributaires des Amériques pour le café, le cacao, le coton, les blés, et des terres australes pour les laines dont le trafic se chiffre par millions. Alors seulement notre industrie malade, notre commerce agonissant se trouveront réellement à l'abri des caprices de concurrents sans scrupules.

Un pareil résultat vaut un effort et quelques sacrifices. On sent mieux à Londres qu'à Paris la puissance qu'acquerrait la France à brève échéance — puissance économique et politique à la fois — s'il lui était donné de constituer, à son bénéfice, cet empire des Indes noires que prétend se réserver l'Angleterre à l'exclusion de tous autres. Le rêve d'une Abyssinie française hante le sommeil de nos rivaux d'outre-Manche. Un succès de cet ordre ruinerait l'influence britanique dans la mer Rouge. Les Anglais redoute encore une concurrence au trafic du Cap du Caire.

Voilà pourquoi le progrès de la France dans le Bahr-el-Grazal et dans le haut-Nil sont considérés comme une « agression ».

De tout cela, il faut dégager la conclusion qui s'impose. Il est désormais interdit à notre pays de revendiquer sa modeste place au soleil sans encourir aussitôt de la part de l'Angleterre le reproche « d'hostilité préconçue ».

Le *Times* rappelait récemment la longue période d'amitié qu'avaient traversée naguère les deux nations hier encore prêtes à en venir aux mains. Notre confrère oubliait d'ajouter que cette amitié, nous ne l'avions acquise qu'en abdiquant dans le domaine colonial pour nous engager sur le continent, à la suite de la Grande-Bretagne, dans la politique la plus désastreuse. Nous assistons fort heureusement en France à un réveil de l'opinion.

Un ministre avisé ne peut manquer de se pénétrer des nécessités de l'heure présente. Un recul, qui compromettrait irrémédiablement notre expansion normale et briserait le brillant avenir que nous promet le continent noir, serait dès lors sévèrement jugé.

L. M.

LA PARTIE SUPRÊME

Du *Petit Provençal* :

Si l'on croit certaines informations, les formidables armements auxquels procède en ce moment l'Angleterre n'auraient pas pour unique objectif d'amener la France à composition sur l'incident de Fashoda. Notre rivale est dit-on, bien décidée, cette fois, à aller jusqu'au bout, autant que faire se pourra ; et la situation européenne se présente pour elle, il faut l'avouer, plus favorable qu'elle ne sera jamais. Elle prétend, pour éviter difinitivement les réclamations et les coups d'épingle dont elle est, depuis longues années, plus irritées qu'elle ne le veut paraître, en finir en satisfaisant d'un seul coup, d'un coup hardi, toutes ses ambitions.

Voilà pourquoi les armements continueraient ; et c'est contre le Maroc et la France qu'ils seraient tout d'abord dirigés.

Il y a dix huit jours environ, l'Angleterre, suivant un renseignement qui parrivait de Berlin, envoyait trois croiseurs en rade de Tanger pour réclamer au Sultan, dans un délai de cinq jours, la satisfaction exigée pour le pillage dont avaient été victimes six matelots Anglais, de la part de pirates marocains. Satisfaction était immédiatement accordée. Néanmoins, l'escadre de la Manche se concentrait près de Gilbraltar et tous les armements et approvisionnements embarqués depuis quelques jours continuaient a affluer vers les points stratégiques désignés à proximité du Maroc.

On s'attend évidemment à une opposition très ferme de la France et même de l'Allemagne, mais, suivant les indiscrétions qui ont transpiré, l'Angleterre serait décidée à jouer la partie suprême et à fermer la Méditerranée pour empêcher en cas de complications, la flotte

---

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

2

A QUOI TIENT LE BONHEUR

Par MAXIME DELAUR.

Comment on évite les infortunes en ménage

—

Que les regards de la femme résolue étaient doux à regarder cette force aimante !

Eh ! bien, dans huit jours. Permettez-moi de sceller ma promesse sur cette jolie main. Et galamment il l'effleura d'un respectueux baiser,

« Et moi, vous m'oubliez ? fit la brune aux yeux de velours. « Marguès en usa de même sur une main plus sèche.

« C'est un fier galant ce Monsieur Des Voyages » dit le bellâtre à une chevelure ébouriffée, au nez retroussé prêtant un air provoquant à une figure chapouine. Elle papillonnait autour de Lespingole et minaudait au pâle Arthur.

Margués salua, en souriant, du plus aimable au revoir.

« Oui, je te reverrai, galantin de village ». Se disait-il en se retirant. Il pensa beaucoup à cette rencontre. En rappelant à sa mémoire tous les résultats de ses observations et tous les détails de l'adieu, il s'amusait à conjecturer l'avenir de ces deux ménages.

Lequel des deux maris évitera le danger qui plane sur le front d'un des époux légal ? Qui trouvera la paix dans la fidèlité ?

— La fidélité ! qu'est-ce que c'est-ça ? Demande un lecteur goguenard.

— Eh ! oui, je ne le sais que trop ; depuis l'inconsolable matrone d'Ephèse, en passant par les infortunes de César, les joyeusetés des fabliaux, pour arriver à l'exubérante galanterie du siècle de Louis XIV, aux audaces du XVIII siècle et du directoire jusqu'à l'épanouissement radieux et libre de notre temps, la fidélité de le femme encouragée par le conte, le roman, le théâtre et la presse, cette fidélité rêvée est toujours l'oiseau rare d'un nommé Juvénal, qui m'a-t-on dit, n'aimait guère le joli sexe. Mais enfin si l'oiseau est rare, il existe, il se rencontre. Il est difficile à garder. mais cela tient à bien peu de chose. Le mari n'a qu'a aimer sa femme bien et comme il le faut.

Vous avez beau rire, tout est là. Vous êtes garçon, Soyiez a votre aise ; vous êtes le danger. Quand vous serez marié, vous ne rirez plus. D'autres garçons, comme vous le faites, riront de vous et vous le trouverez fort déplaisant. Vous êtes en puissance de fémine, sous la bannière du mariage, je vous le dis, comme le caporal à ses quatre hommes garde à vous !

Pendant qu'il ruminait ses belles pensées le temps a coulé ; la lune de miel a brillé et suivi son cours. Luit-elle encore douce et sereine ?

Le dimanche fixé apparut lumineux et engageant. « Tenons notre promesse, dit-il, en montant lexte et joyeux dans un train.

Le grand et bon Lucien attendait à la gare.

— Vous êtes de parole, c'est très gentil. Amélie va être bien contente, elle ne cesse de me gourmander de ne vous avoir pas écrit pour vous rappeler votre promesse. Comme si un homme tel que vous pouvait oublier ou faire faux bond ! Vous m'avez donné bien du souci allez ! Enfin vous voilà. Je vous tiens et et je vous montre : « Tiens le voulà. Je te l'avais bien dit, fit-il à sa femme, belle de gaîté. — Puis à Marguès : oh ! les femmes, les femmes ! ça ne veut jamais rien croire, et elles veullent que l'on croit tout ce qu'elles disent !

Après les cordiaiités et menus suffrages de la réception, Lucien arriva, une bouteille sous le bras et trois verres dans une assiette.

« Arrosons votre bien-venue. Le trajet donne soif. » Il servit un savoureuv Marsala et levant son verre : A l'amitié, fit-il. Amélie leva résolument le sien, choqua ce-

© VILLE DE SISTERON

russe de la Baltique de faire sa jonction avec les escadres françaises.

Une fois Tanger occupé, l'Angleterre notifierait aux puissances son protectorat en Egypte et attendrait les évènements avec l'idé bien arrêtée de faire face a toute les évantualités.

ÉCHOS & NOUVELLES

On a vu qu'une croix de la Légion d'honneur venait d'être attribuée à un modeste sergent qui avait participé à la capture de Samory. Le sergent Brattières, ainsi décoré sur le champ de bataille, est un brave petit soldat de vingt-cinq ans, récemment rengagé. Brattières avant de prendre du service, était ouvrier typographe et *prote* dans une imprimerie de Montauban, sa ville natale ; c'est bel et bien, on le voit, un cadet de Gascogne de derrière les fagots, ce légionnaire d'hier, qui a fait si bravement son devoir contre Samory.

—

Le docteur Lajarrige a été remis en liberté mardi. Il avait d'abord été interné à la prison d'Etampes, et, par suite du régime cellulaire qu'il avait demandé à subir, il devait bénéficier d'une remise de moitié de de sa condamnation.

Le docteur Boileux, interné de son côté à la prison de Corbeil, sera remis en liberté aujourd'hui et confié à sa famille.

—

Les chasseurs d'éléphants sont insatiables. Ils massacrent, paraît-il, bon an, mal an, quarante mille pachydermes en Afrique. A ce train-là l'espèce disparaîtra complètement.

M. Bourdarie s'est ému de cet état de choses et il s'en va dans le monde, faisant des conférences en faveur des pachidermes.

Naturellement, il intitule ces conférences : « La Défense des Eléphants. »

—

Le conseil des prud'hommes, à Berlin, vient d'être saisi d'une affaire bien curieuse. Un grand industriel a renvoyé un de ses ouvriers « pour cause d'athéisme ». L'ouvrier travaillait depuis des années dans cette usine, à la grande satisfaction de son patron.

Il y a quelques semaines il s'est marié, mais a oublié de passer à l'église en sortant de la mairie,

VARIÉTÉS

Assez d'anglomanie

Tous les conflits diplomatiques ont été réglès depuis longtemps par le bon Lafontaine dans sa fable « Le loup et l'agneau ».

Les Américains ayant écrasé les Espagnols, non contents de s'être emparés de Cuba et de Porto-Rico, réclament aujourd'hui les Philippines en vertu de la raison du plus fort.

Les Anglais exploitant nos divisions intérieures et sachant que leurs escadres de cuirassés étant plus fortes que les nôtres, nous ont imposé l'abandon de Fashoda, sacrifice insignifiant au point de vue matériel mais cuisante blessure d'amour propre qui sera difficile a cicatriser.

C'eût été folie, on l'a dit déjà vingt fois, de s'engager dans une guerre pour Fashoda, mais c'était un motif de plus pour que les Anglais n'apportassent pas dans ce débat une « goujaterie » dont nous devrions nous souvenir.

Nous en souviendrons-nous ? La première chose à faire serait de proscrire de nos mœurs et usages cette aglomanie stupide qui sous prétexte d'élégance et de « chic » déforme nos vêtements, nos meubles et même notre langage.

Partout « l'Old-England », costume, chaussures, coiffures, sont calqués sur les modèles d'Outre-Manche : talons plats, paletots-sacs, casquettes de jokeys.

Nos femmes françaises elles-mêmes sacrifient leur élégance native, la souplesse de leur taille, la cambrure de leur pied, aux souliers en forme de bateau et aux vêtements flottants qui n'ont d'autre but que de cacher l'énormité des pieds des ladies ou des miss et la carrure de leur plastique.

Que dire du vocabulaire et de la prononciation britanniques adoptés dans tous nos cercles, sur tous nos champs de courses ; *Club*, *turf*, *canter*, *handicap*, *steeple-chase*, *starter*, etc. Et le charabia mondain : *lunch*, *five o clok*, *garden-party*, *rallye-paper*, toutes expressions qui pourraient-être avantageusement remplacée par des mots français.

Déjeuner n'est-il pas plus euphonique que *lunch*, goûter que *five o clock*, partie de jardin que *garden-party* ?

Rien n'est plus ridicule que ces singeries et ces plagiats dont le « snobisme », encore un mot anglais, atteint aux dernières limites du grotesque, quand nos gommeux envoient blanchir leur linge à Londres, ce qui semble une charge, mais est une réalité pour quelques nigauds.

Commençons donc par nous guérir de cette maladie de nous habiller à l'anglaise, de nous meubler à l'anglaise, de parler à l'anglaise.

La conduite discourtoise de nos « bons voisins » devrait avoir au moins pour premier résultat de ne plus nous faire copier sottement leurs faits et gestes.

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

SISTERON

—

Marchés. — Malgré les affiches, malgré les avis réitérés de la Mairie, nombre de gens ne sont pas fixés sur le jour exact ou se tiennent nos grands marchés. Les uns viennent le mercredi, les autres le jeudi et cette confusion est cause que ni un jour ni l'autre, la place n'est suffisemment garnie pour que des transactions sérieuses puissent s'effectuer.

Il y aurait peut-être un remède à ça, ce serait de décider une fois pour toutes que les grands marchés auront lieu le jour même où, soit la date, soit le saint qui les amène, figure au calendrier excepté si ce jour se trouve un dimanche ou jour férié, auquel cas le marché serait tenu la veille.

Cette formule simple, rentrerait sans doute mieux dans la tête des gens, que des dates qu'ils finissent par oublier.

Le temps qu'il fait. — Nous possédons, depuis quelques temps une température a faire rougir de honte le printemps, et l'été qui n'ont pas su nous la donner. Le ciel est d'un bleu immaculé, l'air doux, le soleil chaud. Si notre ville savait mieux procéder aux soins de sa toilette ; si les distractions étaient moins rares, si les étrangers étaient certains de trouver chez nous le confortable auxquels ils sont habitués, beaucoup de touristes blasés sur des paysages déjà vus, séduits par nos sites et notre climat, feraient scale à Sisteron avant de se rendre dans les villes du littoral. Il y a là, quelque chose à faire, une idée à creuser. Ne possédant pas de source d'eau minérale connue, n'ayant aucune grotte miraculeuse à montrer, pourquoi ne pas tirer partie des ressources que, dame nature nous a si généreusement octroyée ?...

Nomination. — M. Sarraz-Bournet, sous-inspecteur des enfants assistes du département de la Marne, est nommé inspecteur du département des Basses-Alpes, en remplacement de M. Cotte, appelé dans la Drôme

ÉTAT-CIVIL

du 5 au 11 Nov. 1898

NAISSANCES

Beraud Blanche-Marthe-Emma.

Daigremond Henry-Sylvain-Charles.

Lautin Maurice-Léon.

MARIAGES

Entre Roman Joseph Valentin, boulanger avec Mlle Latil Zélie-Zoé, s. p.

Entre Plat Louis-Jules-Basile, cult. et Mlle Cheval Doris-Léontine.

DÉCÈS

Latil Marie, veuve Joubert.

Prime à nos lecteurs. — Une caisse Eaux de Vals " *Favorisée* " autorisée par l'Etat, approuvée par l'Académie de Médecine, extra Gazeuse, souveraine dans les maladies de l'estomac, l'anémie, le foie, la rate. Quatorze fr. les 50 bouteilles.

Payement à trente jours.

Adresser les commandes au directeur du journal.

Casino-Théâtre. — Salle comble hier soir à la représentation de la *Joueuse d'Orgue*, La pièce, supérieurement interprêtée, a valu de chaleureux applaudissements aux artistes d'élite qui composent la troupe Chartier. Mise en scène très soignée, à laquelle le public ne s'attendait pas et qui a été une agréable surprise.

P.-L.-M. — La Compagnie rappelle au public que toutes ses gares sont ouvertes au service des titres et à l'émission des obligations 2 1/2 0/0. Ces obligations rapportent un intérêt annuel de 12 fr. 50, sous déduction de l'impôt, et sont remboursables à 500 fr.

Etude de Me Laborde

Notaire à Saint-Geniez (B-Alpes).

A VENDRE
A L'AMIABLE

1· Toute une maison, sise à Sisteron, rue droite, numéro 48, composée d'une cave au-dessous, d'un rez-de-chaussée et de quatre étages au dessus.

2. Une autre maison sise également rue droite, numéro 26, composée d'une cave, d'un magasin, arrière magasin, cour sur le derrière de deux étages et galetas.

Et 3me Toute une propriété en nature de terre labourable et arrosable complantée en amandiers, sise sur le tesroir de Sisteron, quartier de Combedarieu ou St-Lazare, touchant la route nationale, désignée, sous les parcelles Nos 422, 524, 425, et 426 section B, sur laquelle propriété se trouve un bâtiment composé d'un rez de chaussée, d'un premier étage, avec citerne.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me LABORDE, notaire à St-Geniez, ou à M. BOUISSON, rentier à Sisteron rue Saunerie (Maison TESTON).

L. LABORDE.

SURDITÉ, BOURDONNEMENTS

Maladies de l'Oreille, de la Gorge et du Nez

Nous rappelons que, comme par le passé, le *Journal de la surdité et des maladies de la Gorge et du nez* est envoyé *gratuitement* à toute personne qui en fait la demande au Directeur, 112, boulevard Rochechouart, à Paris.

Cet organe médical — *actuellement le plus important des journaux otologiques du monde entier* — publie, en style clair et précis, *une étude complète des maladies de l'oreille, du Larynx, de la Gorge et du nez, résume les traitements les plus récents, et donne à chacun le moyen de les combattre victorieusement dès leur début.*

lui de l'invité, puis celui de son mari en lui adressant un bien doux regard et but une gorgée de chardonneret.

— Va, Lucien, chercher Arthur, dit-elle, veuillez accompagner mon mari. Laissez votre cuisinière aux soins de vous traiter de son mieux.

Marguès lui tendit la main d'un œil suppliant, la main décidée s'offrit. Il l'effleura des lèvres. Vous permettez ? dit-il à Lucien — Comment donc ! Plutôt deux fois qu'une. On marche mal sur un seul pied. — Amélie sourit et ne retira pas sa main.

C'était charmant de bonne et franche harmonie. Rien de touchant comme la ronde confiance de Lucien, ef l'aimable gaîté d'Amélie.

On entra chez Arthur. De la porte on entendait.

— Tu n'as jamais prêté avec les simagrées de ta toilette faisait une voix mâle et âpre.

— « Tu es toujours à gaie quand tu dois sortir avec moi, répliquait une voix aigre et nerveuse.

— Déjà ! cela promet pensa Marguès.

— Eh ! bien, les enfants ! fit la rondeur de Lucien, « Sommes-nous prêts ? On n'arrive jamais trop tôt pour l'amitié. Tout retard est de la joie perdue.

— Hortense n'a jamais fini avec ses apprets.

— Arthur est toujours agaçant, monsieur à ses nerfs.

— Allons, allons embrassez-vous et que la paix soit conclue. M. Marguès veuillez offrir le bras à Madame, moi je vais décider Arthur. Allons, mon vieux, de la gaîté et au pas. En avant, marche !

On revient au frais et riant logis de la concorde. On s'atabla dans une tonnelle feuillue. Lucien heureux ne tarissait pas d'entrain.

Il est un peu bruyant, mon Lucien, dit Amélie à Marguès.

— C'est la joie qui déborde, madame. Vous seule en êtes cause.

Le visage de la jeune femme s'éclaira d'un radieux sourire.

— Vous croyez ?

— C'est éblouissant comme le soleil.

Jamais dîner ne fut plus gai. Amélie s'était surpassée en talent, en bon goût ; elle déployait la plus vive amabilité. laissons-là rayonnante de joie.

Elle servit gracieusement dans des tasses coquettes la liqueur dorée d'un café rapporté de Beit-el-Fakih et cueilli par Marguès sur l'arbre même au sommet chauve de la montagne de Hadie.

Hortence prenait sa part au joyeux entrain, grâce aux récits du voyageur qu'elle se plaisait à stimuler et surtout grâce aux attentions et aux prévenances du bon Lucien.

Le pâle Arthur récitait les mots appris par cœur dans un journal et les calembourgs d'Hilaire-le-gai. Mais s'il n'occupait pas l'attention, il ne s'amusait plus. En lissant sa moustache, il trahissait un agacement intime, il avait l'air assis sur un gril.

— Tout à coup ;

— Tu oublies, Lucien, qu'il y a fête autour du lac. Si nous y allions ?

— Tu t'ennue avec nons ! merci et sans rancune. Car j'y songe, nos bois, le frais et l'eau sombre s'ont plus à M. Marguès que le maigre ombrage de cette tonnelle.

Qu'en dis-tu Amélie ? Tu vois ma bonne Hortence ?

Pour toutes réponse, elle se levèrent et l'on partit. On arriva près du lac. L'affluenetait grande. Au milieu du bruit et du mouvement en tomba dans un groupe qui s'agita t beaucou afin de donner du plaisir.

A suivre.

Le plus efficace pour rendre aux cheveux gris ou blanchis, la couleur et la beauté naturelles.

Il fortifie et embellit la chevelure.

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs.
Fabrique: 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

Se trouve à Sisteron, chez M. H. REBATTU Mercerie, Parfumerie, rue porte de Provence

© VILLE DE SISTERON

PRÉFECTURE DES BASSES-ALPES

Chemin vicinal ordinaire No 1

Commune d'Aubignosc.

PURGE
D'HYPOTHEQUES

AVIS

Par acte administratif reçu le TRENTE Avril mil huit-cent quatre vingt-dix huit, par Monsieur le Maire d'Aubignosc, à cet effet délégué, enregistré :

Madame Claire-Antoinette DEVILLE veuve GRAS Jean-Antoine, propriétaire, demeurant à AUBIGNOSC, agissant en son propre et privé nom, a consenti a vendre pour l'élargissement du chemin vicinal numéro 1, d'Aubignosc à la route nationale numéro 85, les terrains compris dans ce tracé, lui appartenant et qui se composent comme suit :

Le numéro 1012 de la section B, de la matrice cadastrale de la commune d'Aubignosc, d'une contenance de 739 mètres carrés 71 centimètres.

Prix de vente : 554 francs 78 cent,

Cette publication est faite en conformité des articles 6 et 15 de la loi du 3 mai 1841, afin que les interessés puissent, dans la quinzaine de la transcription de l'acte, faire inscrire les privilèges et les hypothèques conventionnelles, judiciaires ou légales. A défaut d'inscription dans ce délai, les immeubles cédés à la commune d'Aubignosc, seront affranchis de tous privilèges de quelque nature qu'ils soient, sans préjudice des droits de femme, mineurs et interdits sur le montant de l'indemnité revenant aux vendeurs.

Fait à Digne, le 28 octobre 1898.

Le Prefet des Basses-Alpes,
DURIEU.

Etude de Me JOURDAN
Notaire
à NOYERS (Basses-Alpes).

PURGE
d'Hypothèques Légales

Suivant contrat reçu le TROIS Novembre 1898 par Me JOURDAN, notaire à Noyers, enregistré et transcrit, Monsieur Joseph MICHEL et Madame Rose Césarine PLAUCHE, son épouse, propriétaires cultivateurs demeurant ensemble à La Brillanne, canton de Peyruis.

Ont vendu conjointement à l'Etat, pour lecompte de l'administration des Eaux et Forêts, des parcelles de terrains d'une contenance totale de cinquante-un hectares, soixante-un ares, trente centiares ; situés sur le territoire de la commune de Noyers, plus amplement désignés au dit contrat, moyennant le prix de QUATRE MILLE HUIT CENTS francs.

Une expédition collationnée du contrat de vente sus-énoncé, a été déposé au greffe du tribunal de première instance de Sisteron, suivant acte de dépot en date du 10 novembre mil-huit-cent-quatre-vingt-dix-huit.

Ce dépot sera ou a été signifié :

A M. le procureur de la République près le tribunal de Sisteron.

La présente insertion a lieu afin de purger de toutes hypothèques légales connues et inconnues, qui pourraient lesgrever, les immeubles ci dessus vendus à l'Etat, et toutes personnes du chef desquelles il pourrait être requis inscription sur les dits immeubles, seront forcloses, faute d'avoir pris inscription dans les délais de la loi, conformément aux articles 2193, 2194 et 2195 du code civil.

Pour Extrait :
JOURDAN.

PRÉFECTURE DES BASSES-ALPES

Chemin Vicinal de petite Communication No 3

Commune d'Entrepierres

PURGE
D'HYPOTHEQUES

AVIS

Par acte administratif reçu le VINGT-HUIT Mai mil-huit-cent-quatre-vingt dix-huit, par le Maire d'Entrepierres, à cet effet délégué, enregistré :

Monsieur VÉZIAN Fortuné, propriétaire, majeur, demeurant et domicilié à ENTREPIERES, agissant en son propre et privé nom, a consenti a vendre pour le redressement du chemin vicinal ordinaire No 3, de Sisteron á Saint-Geniez, partie comprise entre la campagne Vézian et le hameau de Naux, les terrains compris dans ce tracé qui lui appartiennent et qui se composent comme suit :

Les numéros 496, 496 bis de la section B, de la matrice cadastrale de la commune d'Entrepierres et d'une contenance de 1040 mètres cs.

Prix de vente : 700 francs.

Cette publication est faite en conformité des articles 6 et 15 de la loi du 3 mai 1841 afin que les intéressés puissent, dans la quinzaine de la transcription de l'acte, faire inscrire les privilèges et les hypothèques conventionnelles, judiciaires ou légales. A d'éfaut d'inscription dans ce d'élai, les immeubles cédés à la commune d'Entrepierres, seront affranchis de tous privilèges de quelque nature qu'ils soient, sans préjudice des droits de femmes, mineurs et interdits sur le montant de l'indemnité revenant aux vendeurs.

Fait à Digne, le 29 octobre 1898.

Le Préfet des Basses-Alpes,
DURIEU.

Etude de Me Ch. BONTOUX,
AVOCAT-AVOUÉ
SISTERON (Basses- Alpes)

Par exploit du ministère de Margaillan huissier à Sisteron en date du onze novembre mil-huit-cent-quatre-vingt-dix-huit enregistré, la dame Florine Philipine Richaud, épouse Joseph-Alexande-Augustin Jourdan sans profession, demeurant et domiciliée avec son mari à Peipin, a formé contre le sieur Josep-Alexandre-Augustin Jourdan son mari, sa demande en séparation de biens et Me Charles BONTOUX, avoué près le Tribunal civil de première instance de Sisteron y demeurant et domicilié, à été constitué pour la demanderesse sur cette assignation.

Pour extrait certifié conforme par moi avoué soussigné.

Sisteron, le 12 novembre 1898.

C. BONTOUX

L'AFFAIRE

Famille, état-major, magistrats, ministère,
Tout est frappé, sali par cette triste affaire ;
Mais elle n,ose point s'attaquer au CONGO,
Qui reste pur, intact, arborant son drapeau.

Rémit Guéret, au savonnier Victor Vaissier.

REVUE FINANCIÈRE

Paris le 9 novembre 1898.

Toute éventualité de complication avec l'Angleterre daraissant écartée pour le moment les cours se sont un amélioré. Le 3o|o fait 101,92, le 3 1|2 104,60.

Nos établissements financiers sont bien tenus ; le crédit foncier à 712, avec des demandes suivies sur toutes ces obligations. Le crédit Lyonnais à 84ç, la société générale à 543, la banque spéciale des valeurs Industrielles à 232. le banque Française d'émission à 157. On peut souscrire dès à présent deux guichets de cette dernière aux 8000 actions de 100 fr. de la société anonyme d'Electrécité et de distribution d'Eau de Tarn et Garonne qui se constitue sous son patronage pour l'exploitation de concessions exclusives de la distribution de l'eau, du gaz e d'électricité de Caussade, Septfonds, Albias et Réalville et autres villes du département.

L'action Bec Auer est toujours bien tenue.

L'obligation Austro-Belge de pétrole se reccomande par son revenu de 25 fr. net. Très avantageuse à 465 l'obligation 4 o|o Cie d'Immeubles.

Demandes suivies en taxes Municipales 3me série,

Les actions de la Cie de Novo Pavlovka à 110 fr. paraissent appelées à une importante plus values, la production jugée très bonne d'après les échantillons reçus, ayant d'ores et déjà des débouches assurés.

Transactions de plus en plus actives sur lee actions de la Cie nationale immobiliére de Marseille à 116 francs et sur ses obligations à 274.

Obligations Ethiopiennes stables de 305 à 310.

Chemins de fer français fermes.

BRONCHITE CHRONIQUE

Une bronchite aiguë qui avait résisté plusieurs années à de nombreux remèdes et guérie radicalement par l'Emulsion Scott, tel est le résumé de la lettre suivante, que nous vous prions de lire :

« Marseille, le 12 février 1898.

« Messieurs, depuis plusieurs années déjà, j'étais atteinte d'une bronchite chronique dont je souffrais continuellement. Aussi est-ce avec une crainte trop justifiée que je vis, cette année, approcher les premiers froids, car je fus obligée de m'aliter, exténuée par une toux continuelle et des sueurs nocturnes ; sans appétit, je m'affaiblissais de jour en jour, sans savoir que faire, les nombreux remèdes déjà employés jusque-là ne m'ayant donné aucun soulagement.

Madame CHATEL

« C'est à ce moment que j'essayai votre Emulsion Scott, dont je ne tardai pas à ressentir les bienfaisants effets.

« Dès les premiers jours du traitement, l'appétit et les forces revinrent : aujourd'hui j'ai le plaisir de vous annoncer mon parfait rétablissement, grâce à l'emploi de votre excellente préparation. Je vous prie d'agréer, Messieurs, mes sentiments de sincère reconnaissance. Signé : Mme Chatel, Institutrice à l'Ecole de la rue Sainte-Sophie. »

Beaucoup de malades atteints d'une affection chronique de la gorge ou des poumons suivront certainement l'exemple de notre aimable correspondante, et béniront le jour où ils auront commencé l'usage de l'Emulsion Scott, car tous ceux qui ont employé cette préparation ne se lassent pas d'exalter les bienfaits qu'ils en ont retirés. L'Emulsion Scott, est, à la fois aliment, par l'huile de foie de morue et la glycérine, et médicament par les hypophosphites de chaux et de soude. Son efficacité ne se borne pas au système respiratoire, elle s'étend encore à l'anémie, à la scrofule, au rachitisme, à tous les maux de faiblesse, aussi bien pour les enfants, que pour les adultes et les vieillards.

Echantillon sera envoyé franco contre 50 centimes de timbres adressés à : Delouche et Cie, 10, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

LECTURE POUR TOUS

Impatiemment attendu par les milliers de lecteurs, le *deuxième numéro* des *Lectures pour tous*, revue universelle et populaire, vient d'être mis en vente.

Tous le monde voudra acheter cette revue d'un prix si modique de *50 centimes*, seulement, contenant 11 articles variés, et illustrée de 123 gravures inédites.

Tout le monde sera séduit de se voir rembourser en livres représentant une valeur 6 fr., la somme entière qu'il dépensera pour acheter la revue.

Le second numéro est digne de son aîné. Comme celui-ci, il répond áux aspirations de toutes les classes de la société. Il amuse, interesse, instruit, émeut, passionne.

En voici d'ailleurs le sommaire :

La journée de l'Empereur d'Allemagne. — *A travers les glaces et les sables de l'Aste centrale : Voyage du Dr Sven Hedin.* — *Léonard de Vinci*, peintre, poète et savant par E. MUNTZ, — *Le morceau de pain*, nouvelle, par COPPÉE. *Le sifflet enchanté*, histoire pour les petits, par A. DUMAS. — *Le musée des objets perdus à la Préfecture de Police.* — *Les Etres géants des premiers âges.* — *Alise*, (suite). roman par J. LERMINA. — *Rachat d'enfants, de la faute à la vie honnête.* — *Les millions de Barnum, amuseur* (suite). — *Sourire d'avril*, valse, par M. DEPRET.

Enfin, le numéro contient trois amusants sujets de concours dont les prix représenteront aux heureux gagnant la somme de 1800 francs en livres de la Librairie Hachette.

Les *Lectures pour Tous* seront entre les mains : elles sont le livre qu'on lit partout. Jamais publication n'a mieux justifié son titre : elles réalisent enfin le rêve qui semblait jusqu'ici impossible, une Revue populaire.

A CÊDER
DE SUITE
pour cause de santé
MAGASIN DE VERRERIE
CRISTAUX. FAYENCES, PORCELAINES
S'adresser à M. FERRON
Traverse de la Place

Etude de Me Léopold BEQUART
(Successeur de Me Bassac)
Notaire à Sisteron (Basses-Alpes).

A VENDRE A L'AMIABLE
ET DE GRÈ A GRÈ
En totalité ou par lots
LE
DOMAINE de Castagny
Situé sur la route de Mison
Pour tous renseignements s'adresser à M. BÉQUART.

ON DEMANDE **Un Employé**
Pour l'OCIROI de Sisteron
S'adresser au Bureau de Provence.

---

58 années de succès
Grand Prix, exposition universelle Lyon 1894
Grand Prix exposition universelle Bordeaux 1895
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
Exposition nationale ROUEN 1896
Exposit. universelle BRUXELLES 1897
ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS
Le seul Alcool de Menthe Véritable
DISSIPE *les* maux de cœur, *de* tête, d'estomac, *les* indigestions, *les* Etourdissements.
SOUVERAIN contre la GRIPPE *et les* REFROIDISSEMENTS
Seprend à la dose de quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée ou mieux encore dans une tasse de tisane ou de lait chaud.
EXCELLENT *aussi pour les* dents, *la* bouche *et dans les soins de la* Toilette.
REFUSER LES IMITATIONS
EXIGER LE NOM DE RICQLÈS

A VENDRE
DE GRÉ A GRÉ
HOTEL-CAFÉ GUINDON
SITUÉ A SISTERON, AVENUE DE LA GARE
Pour tous renseignements, s'adresser à Me BEINET, avocat à Sisteron, et à M. PAYAN, maître d'hôtel, avenue de la Gare.

SISTERON-JOURNAL
EST EN VENTE
à MARSEILLE chez Madame GRA.
Cours Belzunce.
à AIX chez M. César MARTINET
Cours Mirabeau.

LESSIVE PHÉNIX
ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la
LESSIVE PHÉNIX

Guerre à l'Anémie!
FER GAFFARD
(Poudre de Fer sucré soluble)
LE ROI DES FERRUGINEUX
Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché. — PRIX : 2f50 le Flacon
DÉPÔT : PHARMACIE CENTRALE du NORD, 132 et 134 Rue Lafayette, Paris, ET TOUTES PHARMACIES
Dépôt à Sisteron, chez M. LAUGIER Pharmacien.

AU NOUVEAU MAGASIN DE CHAUSSURES
Rue Deleuze
Tirage de la Tombola, le 4 décembre 1898.

Le gérant ; Aug. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

Pharmacie Centrale. — Droguerie

MEDAILLE D'OR -- DIPLOME D'HONNEUR — HORS CONCOURS

D. LAUGIER

47, Rue Droite, SISTERON 47, Rue Droite

Dépôt Général des EAUX MINÉRALES Françaises et Etrangères
Et de toutes spécialités Pharmaceutiques

Fabrique de Produits Vétérinaires spécialisés

BANDAGES — BAS POUR VARICES
DOUCHES D'ESMARK
INJECTEURS, IRRIGATEURS, ETC.

Notre nombreuse Clientèle est assurée de toujours trouver à la Pharmacie, des produits irréprochables de 1re qualité et une grande modicité dans les prix. — Les ordonnances de MM. les docteurs sont dans leur préparation l'objet d'une attention toute particulière de notre part.

PRIME — GRATUITE

Les Abonnés anciens et nouveaux du Journal

LA RENTE

reçoivent Gratuitement en prime

Un ouvrage contenant plus de 250.000 numéros de Titres sortis aux anciens Tirages, avec ou sans lots, et non remboursés.

La RENTE publie : Revue de la Bourse, du Marché en Banque, des Assurances. — Comptes rendus d'Assemblées. — Rapports des Cies. — Cours de toutes les Valeurs. — Cours de Bruxelles, Lyon, Marseille, Lille, etc. — Echelle des Revenus. — Bilans des Sociétés. Avis de paiement des Coupons. — Convocations d'Assemblées. — Recettes du Suez, des Cies de Gaz, d'Electricité, des Omnibus, Voitures, Tramways, Chemins de fer, Cours des Changes, tous les tirages français et étrangers. — **Un An : 6** fr. — 5, Rue Drouot, PARIS

VERITABLE FER BRAVAIS

RECONSTITUANT ET TONIQUE

L'emploi des gouttes concentrées de **Véritable Fer Bravais**, sans odeur ni saveur, est recommandé par tous les Médecins aux *personnes anémiées* par les Privations, l'Age, la Maladie, le Surmenage. Il procure rapidement **Force, Vigueur, Santé et Beauté.** — Flacon : 5 fr.; 1/2 Flacon : 3 fr. 50. Se méfier des Contrefaçons et Imitations. Le FER BRAVAIS ne se vend ni en Vin, ni en Elixir.
PHARMACIE CENTRALE DU NORD (la plus vaste de PARIS) 132 et 134, RUE LAFAYETTE et dans toutes les Pharmacies.

Contre la **CONSTIPATION** et ses conséquences : EMBARRAS GASTRIQUE, MIGRAINE, CONGESTIONS, etc.
PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES
EXIGER les VÉRITABLES GRAINS *de Santé* du Docteur FRANCK avec l'*Étiquette* et le NOM du DOCTEUR FRANCK en 4 couleurs
1 fr. 50 la 1/2 Boîte (50 grains); 3 fr. la Boîte (105 grains).
Notez dans chaque Boîte. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

MANUFACTURE DE CHAPEAUX

FEUTRE — MERINOS

NOÈL CLÉMENT

SISTERON, (Basses-Alpes)

FORMES de CHAPEAUX - FEUTRE et PAILLE
FOURNITURES POUR MODES — DÉPOT DE ROTINS
CASQUETTES ET BERRETS

OUTILLAGE | **TOURS** | **MACHINES**
INDUSTRIEL et d'AMATEURS — de tous Systèmes — à découper
SCIERIES alternatives, circulaires et à ruban, *Mortaiseuses, Machines à Percer.* — **OUTILS** de toutes sortes, Français, Anglais et Américains.
pour MÉCANICIENS, MENUISIERS, TOURNEURS, etc. AMATEURS. — **BOITES D'OUTILS**
SCIES, BOIS, DESSINS et toutes Fournitures pour le Découpage, le Tour, la Sculpture, etc.
Nouveau TARIF-ALBUM 320 p. (1.250 gravures) franco 0.85 c. **A. TIERSOT** CONSTRUCTR BREV. A PARIS 16, Rue des Gravilliers.
(HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY aux Expositions de *PARIS 1890-1891-1892-1893.*

MACHINES A COUDRE COUSANT SANS EMBU PERFECTION POUR FAMILLES et ATELIERS

DAVIS

AGENCE GÉNÉRALE : MAISON ELIAS HOWE, fondée en 1863, 48, Boulᵈ Sébastopol, 48, Paris. — *L. ANDRÉ & Cie.*

Anciennes Maisons MICHEL et ASTIER fils

LIBRAIRIE — PAPETERIE — RELIURE

Vve AUBERT ET Cie Successeurs

SISTERON (B-ALPES)

Madame Veuve AUBERT, à l'honneur d'informer le public qu'elle vient d'acquerir le fonds de Librairie-Papéterie de M. Astier fils. Comme par le passé, les nombreux clients de cette Librairie, seront assurés d'y trouver un assortiment complet de fournitures pour les Ecoles, Bureaux et Administrations.

Madame Veuve AUBERT remercie d'avance les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
SISTERON — A. TURIN — BASSES-ALPES
Spécialité d'affiches et de Travaux de luxe. — Cartes de visite et d'adresse

---

DANS TOUS LES CAFÉS DE LA VILLE

LIQUEURS SUPÉRIEURES CUSENIER
A BASE DE FINE CHAMPAGNE

QUINQUINA CUSENIER
TONIQUE. LE SEUL VRAI APÉRITIF.

ABSINTHE BLANCHE CUSENIER
NATURELLE
A BASE D'ALCOOL PUR DE VIN

BANQUE FRANÇAISE
18, Boulevard Montmartre, PARIS
PRETS sur toutes successions en France.
ACHAT de Nues-Propriétés et Usufruits, Constitution de Rentes viagères.
à un taux beaucoup plus élevé que les Cies d'Assurances
REMISE AUX INTERMÉDIAIRES
Téléphone N° 133-26.

MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE
PHTISIES, BRONCHITES, ASTHME, COQUELUCHE, ENROUEMENTS
Guéris en aspirant la
CIGARETTE LAGASSE
Régénérateur des organes respiratoires
Prix : 1 Fr. le paquet *franco poste*
Dépôt : Pharmacie Centrale d'Alsace-Lorraine
11, rue Lafayette, PARIS, et toutes Pharmacies

FUMEURS
Ne fumez qu'un papier à Cigarette
"LE CYCLISTE"

G. AUBERT
165, rue de Paris, MONTREUIL-SOUS-BOIS (Seine).
CAHIER A BOUT AMBRÉ
CAHIER GOMMÉ, FERMOIR INUSABLE

MERCERIE BONNETERIE

HENRI REBATTU

SISTERON (Basses-Alpes)

GRAND CHOIX DE

COURONNES MORTUAIRES
PERLES et MÉTAL

ARTICLES FUNERAIRES EN TOUS GENRES
PRIX MODERES

ON DEMANDE UN APPRENTI TYPOGRAPHE
A l'Imprimerie du "Sisteron-Journal"

PLUS de CONSTIPATION
Par l'emploi de la
TARTROBHEINE CHARLARD
Pilules laxatives et fortifiantes
DOSE : Une pilule au dîner ou le soir agit le lendemain matin.
PRIX : la boîte de 60 pilules : **3** fr.
Envoi d'une petite boîte d'essai contre retour de cette annonce et 15 centimes en timbres-poste.
Pharmacie CHARLARD, 12, Bᵈ Bonne-Nouvelle, PARIS.

SAVON DENTIFRICE CHARLARD
Le meilleur Dentifrice antiseptique
Pour entretenir les dents, gencives, muqueuses, et pour éviter les accidents buccaux :
APHTES, GENGIVITES, STOMATITES, etc.
Prix de la boîte porcelaine : **3** fr.
Envoi d'une petite boîte d'essai contre retour de cette annonce et 15 centimes en timbres-poste.
Pharmacie CHARLARD, 12, Bᵈ Bonne-Nouvelle, PARIS.

Chaux Eminemment Hydraulique

GABRIEL et LUCIEN LAUZIER
Fournisseurs des Ponts et chaussées
Chemins de fer et Administrations
Usine à vapeur à SIGONCE
par FORCALQUIER (Basses-Alpes)
Gare d'Expédition, LURS.

A VENDRE
Pour Cause de Santé
MAGASIN DE CHAUSSURE
S'adresser au Bureau du Journal

TRAITEMENT DE l'**ANEMIE** de la **CHLOROSE** ou **PALES COULEURS** (Maladie des Jeunes Filles) PAR LES

PILULES FERRUGINEUSES DU Docteur BLAUD

BLAUD
Le nom BLAUD est gravé sur chaque Pilule
A. Sciorelli PARIS

Le Gérant, — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre — Le Maire

© VILLE DE SISTERON